

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Bulletin n° 132

Février 2013

À la découverte de l'Art Nouveau à Meudon



Sommaire

Éditorial, par Michel Colchen	p. 2
À la découverte de l'Art Nouveau à Meudon, par Arthur Gillette	p. 3
La frise de la Folie Huvé, par Madame Laumet	p. 8
Le belvédère de la colline Rodin, par Noël Loizillon	p. 11
Nouvelles brèves, par Yves Terrien	p. 16

Éditorial

Trois articles sont présentés dans ce bulletin : « À la découverte de l'Art Nouveau à Meudon », « La frise de la Folie Huvé » et « Le belvédère de la colline Rodin »

Arthur Gillette, assisté, pour l'illustration, de Madeleine Liégeon et Clara Dudézert, nous promène dans Meudon à la découverte de témoins de « l'Art Nouveau », bref épisode architectural et artistique de la fin du XIX^{ème} au début du XX^{ème} siècle. Ainsi guidé, le promeneur sera surpris de découvrir des frises et des médaillons en céramique, des ferronneries ouvragées, divers motifs en céramique colorée, et même la façade d'un immeuble où sont associées des briques, des pierres en meulière et de la céramique... Ainsi, Meudon, riche en témoins du passé, nous réserve quelques surprises à découvrir tranquillement, l'œil aux aguets, guidés par les auteurs de cet article fort original et teinté d'humour.

La Folie Huvé, sise au Bas-Meudon, qui a été renommé depuis peu *Meudon-sur-Seine*, est l'un des joyaux de notre ville. Madame Laumet, l'actuelle propriétaire, nous présente la frise récemment restaurée, où sont exposées des scènes allégoriques sur les arts, la géographie, la sculpture, l'architecture, la danse, la peinture et la musique. Différents personnages animent cette

frise que l'on peut admirer très à son aise depuis l'élégant jardin fleuri qui est harmonieusement disposé devant la maison Huvé.

Il aura fallu plus de sept années à notre ami Noël Loizillon, ancien président du Comité de Défense du Quartier Rodin, pour voir enfin aménagé, au pied du musée Rodin, ce belvédère. De réunion en réunion, de nombreuses rencontres avec Monsieur Hervé Marseille, sénateur-maire de Meudon, pour qu'enfin, avec la participation du conseil général des Hauts de Seine, ce site passe de l'état de terrain vague au rang de belvédère. Nous sommes ici sur le sentier des Mauduits, partie intégrante du "*Parcours des Coteaux*", qui chemine à flanc de coteaux en rive gauche de la Seine depuis le nord du département. Le panorama qui se dégage de ces hauteurs est particulièrement agréable ; reste maintenant à élaguer quelques arbres pour dégager la vue sur la vallée de la Seine, et à placer une table d'orientation pour situer les éléments du paysage dans leur cadre de l'ouest parisien.

Bonne lecture à vous, chers adhérents, agréables découvertes aux promeneurs depuis le fleuve jusqu'aux hauts de Seine en vous laissant guider à la découverte de l'Art Nouveau à Meudon.

Michel Colchen
Président du CSSM

À LA DÉCOUVERTE DE L'ART NOUVEAU À MEUDON

par Arthur Gillette

Ancien coordonnateur du projet mondial de l'UNESCO sur l'architecture Art Nouveau

Assisté dans la préparation de cet article et de son illustration

par Madeleine Liégon et Clara Dudézert

Connaissez-vous l'architecture « Modern Style » appelée aussi « style nouille » ou encore « Art Nouveau » ? C'est grosso modo des années 1890 à la Grande Guerre, qu'a sévi à Paris toute une série d'architectes novateurs de cette mouvance, comme Hector Guimard, créateur de nos loufoques bouches de métro dont certaines subsistent encore : les entourages complets des stations Abbesses et Porte Dauphine, par exemple. Leur objectif ? Faire de l'architecture une œuvre artistique en réaction au style pompeux de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle : volumes de guingois, matériaux considérés comme vulgaires (céramique, acier, briques), autant de pieds de nez à l'académisme et sa sacro-sainte pierre de taille encore triomphante.

C'est curieux : contrairement à d'autres « banlieues aisées » de la capitale, Meudon ne semble pas avoir particulièrement retenu l'attention d'architectes de la mouvance Art Nouveau, qui ont comblé St-Cloud, Sèvres et autre Garches de leurs faveurs fantaisistes. Nous sommes, bien entendu, loin des fous rires

parisiens d'un Guimard (le Castel Béranger au 14, rue La Fontaine) ou d'un Jules Lavirotte (29, avenue Rapp) que vous devriez aller voir.

Pourtant, à y regarder de plus près, on a le bonheur de constater que notre ville n'a pas échappé entièrement à de rafraichissantes influences « Modern Style » qui – assez discrètement il est vrai – égayent plus d'une demeure meudonnaise, s'agissant le plus souvent de détails décoratifs : petits sourires sous forme de briques à glaçures colorées, ou encore en céramique, dont la couleur a malheureusement été détériorée par l'âge et la pollution. Sans oublier de la ferronnerie anti-rectiligne en « retour de fouet » obéissant à l'injonction d'un protagoniste belge de l'Art Nouveau : « jetez la fleur mais gardez la tige ! ». Suit un petit inventaire provisoire, nullement exhaustif donc, et dont le double objectif est de permettre aux lecteurs de découvrir à Meudon ces menus sourires architecturaux inspirés par l'Art Nouveau, et de les inciter à en dénicher d'autres.

Premier parcours, une bonne heure de marche.

Départ, avec une logique digne des bâtisseurs souvent assez taquins de la mouvance « Nouille », aux :

- 3 et 7 de la rue de l'Arrivée : un modeste jeu de couleurs (autrefois bien plus vives), sans oublier au 7 une grande fenêtre en forme d'oméga – sourire –, réussissent quand même à enjoliver des façades en brique et meulière qui, sans eux seraient peut-être un peu tristounettes.

- 33, rue Anatole France : décor des portes en ferronnerie languissante.

- 42, rue Anatole France : un bandeau en céramique.

- 51, rue Anatole France : de la belle céramique aux couleurs chaudement (et mystérieusement) sombres.

- 7, avenue Le Corbeiller (fig. 1) : ferronnerie en « retour de fouet » des magnifiques portails,



Fig. 1 - n° 7, avenue Le Corbeiller

heureusement conservés lors de la construction de cette résidence il y a une vingtaine d'années.

- 12, rue Jean Brunet : ce cottage qui, de prime abord, n'a rien d'Art Nouveau, ressemble cependant comme deux gouttes d'eau à des croquis que le jeune Guimard a rapportés de l'Ile de Wight, et qui exprimaient son goût pour le vernaculaire rustique.

- 37, rue Jean Brunet : tuiles céramiques aux linteaux de fenêtres et ferronnerie un peu fantaisistes.



Fig. 2 - Rue des Vignes

- Maison au virage en épingle à cheveux de la rue des Vignes, face à l'impasse des Vignes (fig. 2), surtout la façade côté amont : poutres en acier bleu clair bien apparentes (un « crime » à l'époque de la pierre de taille triomphante !) et surtout les rangées de tuiles florales aux linteaux de la porte et de deux fenêtres.

- 6, rue Henri Barbusse : un élément (un seul mais gai) au trumeau.

- 30, rue Henri Barbusse : une rangée de tuiles d'inspiration Art Nouveau mélangée à une conception d'ensemble assez nettement Art Déco.

- 36, avenue du Bois : organisation drolatique (et matériaux alors insolites) de la façade.

- 24, avenue du Bois : ferronneries florales dépouillées ; céramique.

- Au coin des rues de la République et de Paris, au dessus de la pharmacie : de multiples motifs en céramique.

- 5, rue de l'Orangerie : eh oui ! Pour découvrir l'Art Nouveau à Meudon, il faut souvent lever les yeux, quitte à risquer un torticolis ! Ici au dessus d'une façade au rez-de-chaussée de style anonymement nul (réfection des années 1950 ?), un petit festin décoratif !

- Au coin des rues de l'Orangerie et de la République (fig 4 et fig. 4 bis) : peut-être ce que nous possédons qui se rapproche le plus d'une maison plus ou moins entièrement dans le style Art

Nouveau : façades à disposition asymétrique sur les deux rues, mélange de matériaux : brique / céramique / meulière, barres d'appui dont certaines de guingois (il s'agit peut-être de la production en série de Guimard qui en a vendu jusqu'à Ivry s/Seine – vous avez dit « banlieue aisée » ?), hauts balcons en bois rappelant la rusticité du premier Guimard.



Fig. 3 - Gare de Val-Fleury : bandes horizontales en céramique

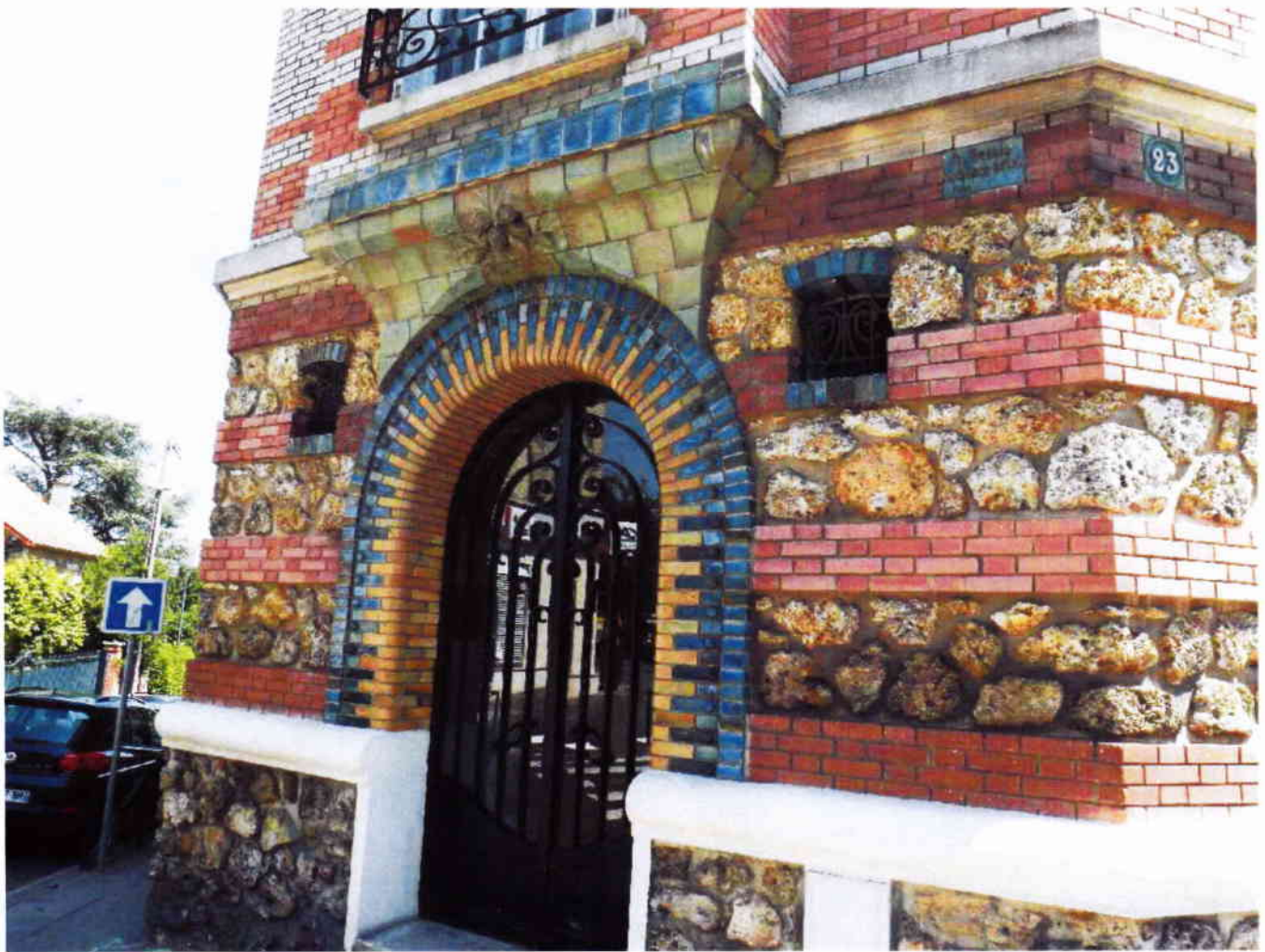


Fig. 4 - Angle des rues de la République et de l'Orangerie

Cet immeuble est signé Désiré Bessin. Né en 1870 à Grainville et ayant étudié avec Victor Laloux, Bessin est diplômé d'Etat en 1900. Il est mort en 1945. Devenu architecte divisionnaire de l'Assistance Publique, il a conçu le Sanatorium de Champrosay et le service de chirurgie à l'Hôpital Laennec. Sa fonction expliquerait-elle le caractère somme toute assez calme de son immeuble ici, qui sourit mais ne rigole pas ?



Fig. 4bis - Angle des rues de la République et de l'Orangerie : détails

Deuxième parcours, également une heure de marche.

On part de la place Rabelais, on remonte la rue de la République jusqu'à la rue Charles Liot : au croisement de ces deux rues se trouvent des immeubles animés par des motifs tels qu'une coquille St Jacques en céramique (au linteau d'une fenêtre) et une vrille en fer « à la nouille » (dans une barre d'appui).

On revient sur nos pas pour voir au 3, rue de la République, tout à fait en haut de la façade, des formes ovales couleur turquoise.

On prend l'avenue Le Corbeiller :

- au 45, ce qui semble avoir été autrefois une gentille maisonnette de ferme, ornée à l'époque Art Nouveau par des losanges céramiques,

- puis, au 41, des boules au dessus de la porte principale

- et au 37, des boules tout à fait en haut de la façade.

On tourne à gauche dans le sentier de la Pointe : là, une petite énigme (fig. 5) : le médaillon « H.G. » serti dans le portail du 4, ressemble étrangement au monogramme figurant au linteau de l'entrée principale du 122 avenue Mozart (16^{ème}), l'hôtel particulier que s'est construit – pour sa femme américaine et pour lui-même – Hector Guimard. Il ne semble pourtant pas qu'il ait travaillé – et encore moins vécu – ici.

On suit la rue des Bigots, le sentier de l'Arpent rouge, le sentier des Voisinoux : au N° 2 de ce sentier, appliques zoomorphiques en ferronnerie, couleur vert émeraude qu'affectionnait Guimard.

On arrive avenue du Château qu'on prend à droite : au 39, une extension construite vers 1900, accolée à une maison plus bourgeoisement 19^{ème} siècle avec tuiles à motifs mi-végétaux, mi-abstraits.

On remonte l'avenue, on tourne à gauche dans la rue Obeuf qui longe le Potager du Dauphin, puis à droite dans la rue Porto-Riche : au 14, des motifs sous forme de diamants en céramique. Puis, au 3, villa des Jardies, plusieurs motifs sur la façade sur laquelle trône

un lion, animal symbolisant le sérieux et le pouvoir, rare donc dans le bestiaire Art Nouveau qui lui préfère des bêtes plus sympathiques (les colombes que nous retrouverons plus tard) voire ludiques (hiboux, chats, boucs...).



Fig. 5 – Au 4, sentier de la Pointe

On reprend la rue Porto-Riche pour tourner à droite dans le sentier du Clos Madame, traverser la rue Jacqueminot, prendre la rue Barbie jusqu'à la rue du Général Gouraud : là, au 2 bis, ce qu'on appelle des « verrues » en céramique, large enfoncement sous la forme de la lettre « oméga » chère à la mouvance « Art Nouveau ». Dans la même rue, au 9, vitrail bucolique (fig. 6) – encore une réminiscence médiévale, héritée de Viollet-Le-Duc par plus d'un architecte Art Nouveau – surplombant un couple de colombes. Plus loin, au 12, un peu de céramique et au 12 bis, motifs en céramique, tour pouvant être un petit rappel du moyen âge



cher à Guimard et Cie. Et surtout un surprenant portrait néo-classique (?).

Pour conclure : peu d'éléments Art Nouveau dans l'architecture meudonnaise ? Sachons donc consommer avec modération, mais délectation aussi : leur rareté en fait des objets chers !

Pour s'amuser un peu plus avec l'Art Nouveau, les lecteurs voudront peut-être accéder

au N° d'août 1990 du *Courier de l'Unesco* dont c'était le dossier central :

<http://unesdoc.unesco.org/images/0008/000864/086461fo.pdf>

P.S. sous forme de suggestion : et si l'on faisait une expo de photos sur l'Art Nouveau meudonnais au Musée municipal ou au Centre d'Art et de Culture ?

LA FRISE DE LA “FOLIE HUVE”

par Madame Laumet et sa famille

« La Folie Huvé », sise en retrait du 13 route de Vaugirard au Bas-Meudon, devenu Meudon-sur-Seine, est une charmante demeure construite à la fin du XVIII^{ème} siècle par Jean Jacques Huvé, architecte (1742-1808).

L'histoire de sa construction et celle de son architecture ont été présentées dans un article de M. T. HERLEDAN et J. LAUMET, publié dans notre bulletin en 1992 (bull. n° 77).

Le présent article concerne la frise récemment restaurée dont Madame J. LAUMET nous donne une description précise dans laquelle les différents personnages qui la composent sont évoqués dans le cadre dynamique qui les caractérise.



La frise : elle était en stuc blanc sur fond bleu à l'origine.

Ceci est encore valable pour la partie Est ; elle a été rénovée en staff en 1861, avec des fibres végétales. Elle est toujours en staff de nos jours : rénovation en 2008 avec des fibres de verre. Une couche de peinture fait croire qu'elle est en terre cuite ... erreur !

Que représente-t-elle ?

Première moitié (à gauche) : les arts liés à la construction



Trois amours :

- un géographe, avec un triangle entre les jambes ;
- un astronome, avec la longue-vue ;
- un autre supporte le globe terrestre.

Deux amours :

- un tailleur de pierre, avec une masse et des ciseaux ;
- un sculpteur : il a achevé le buste, mais il reste à finir corps et jambes.

Quatre amours :

- un architecte : il tient un plan ;
- un maître d'œuvre avec son équerre ;
- un géomètre accroupi : il tient dans une main un compas fermé, et de l'autre, il montre le plan.

Dans les nuées, on devine un amour, entre l'équerre et le compas (songe du géomètre ?) et une pierre carrée qui oblige à regarder plus haut ... le belvédère ? ... le ciel ?

Le belvédère de la Folie Huvé est une pièce isolée entre toit et ciel. On pouvait s'y réunir pour réfléchir, échanger à l'abri des indiscrets, philosopher, scruter le firmament (une lunette astronomique était mentionnée dans un inventaire de 1824). Et peut-être y évoquait-on l'Être Suprême ?



Nous sommes au milieu de la frise. L'amour central récompense par des lauriers les arts de la construction, mais il tient à la main une lyre nous indiquant qu'il est aussi musicien, et il nous engage à regarder la partie ouest de la frise.

Deuxième moitié (à droite) : les arts dédiés à la danse, à la peinture et à la musique

Cette partie a été remaniée, car fragilisée par les intempéries d'ouest et par les bombardements américains de 1943 (ces bombardements ont enterré l'école maternelle située au bout du jardin, ainsi que les pavillons derrière la voie ferrée).



Trois amours, qui sont les trois grâces qui dansent en tenant une guirlande de fleurs :

- Euphrosyne personnifie la joie de vivre, l'allégresse ;
- Thalie est la surabondance, le trop-plein de vie ;
- Aglaé est la beauté éblouissante.

Deux amours :

- un peintre : il a pinceau et palette ;
- son élève : il porte les tableaux.

Quatre amours :

- A gauche : l'un joue du pipeau, l'autre de la harpe (ou de la cithare). Donc, ici, les instruments à vent et à cordes.
- A droite : celui qui est accroupi regarde celui qui est debout (le professeur ?).

Qui a conçu cette frise ? J.-J. Huvé ?

Qui a réalisé cette frise ? Clodion ou son frère ? ou ... ?

À cette époque, les amours étaient des êtres mythologiques : nymphes, baigneuses ; seuls les lettrés comprenaient. Ici ce sont de vrais enfants : filles, garçons. Chacun a sa personnalité ; il n'y en a pas deux qui soient identiques. Pas besoin d'avoir fait des études pour apprécier. Chacun peut se laisser émouvoir, et c'est ce que veut J.-J. Huvé qui disait : "La beauté élève l'homme, qui y gagne en dignité".

LE BELVÉDÈRE DE LA COLLINE RODIN À MEUDON

Première étape vers la mise en valeur de la colline Rodin ?

par Noël Loizillon



Si, venant de Val Fleury, vous contournez par la gauche le parc du Musée Rodin de Meudon et que vous prenez à droite le sentier des Mauduits remis à neuf, vous débouchez sur le « Belvédère », terre-plein rehaussé qui vous permet de découvrir une vue imprenable sur la terrasse de l'Observatoire, le viaduc SNCF, la Seine, l'île Seguin, le parc

de Saint-Cloud jusqu'au Mont Valérien et la Défense.

Sur le banc public qui vous est proposé, vous pouvez méditer au pied du Musée Rodin et sous la statue du Penseur, en ce lieu plein de calme et de poésie, hanté par le souvenir de l'auguste sculpteur.

Pour transformer ce qui était autrefois une friche à l'abandon, en ce sympathique mais modeste aménagement, il n'a pas fallu moins de 8 ans de démarches des riverains et du Comité de Quartier Rodin auprès de la Ville. Et pas moins de 5 collectivités publiques ont dû se mettre d'accord : la Ville de Meudon, le Conseil Général, la Communauté d'Agglomération, l'État et le Musée Rodin. Car l'État était propriétaire des 2 parcelles concernées, tandis que la commune détenait le sentier communal passant le long du Musée et revendiqué par celui-ci.

L'été 2003, on frisa la guerre : le



Musée, de sa propre initiative, commença à faire clôturer les terrains et la Ville dut exiger l'arrêt des travaux et la réouverture du sentier... Puis on parvint à un accord... de principe. Les services échangèrent des projets de convention chaque fois jugés inacceptables par l'autre partie. Enfin l'accord se fit sur une convention de « mise à disposition réciproque de parcelles ». Restait à obtenir l'accord des Domaines, ce qui exigea des délais inversement proportionnels à l'importance



Le rideau d'arbres

financière de la tractation. Enfin, le 4 Février 2009, le Conseil Municipal de Meudon approuva la convention laborieusement conclue.

Le Conseil Général, au titre de l'opération « parcours des coteaux », conduisait et finançait les travaux d'aménagement tandis que la Communauté d'Agglomération prenait en charge l'éclairage.

Au terme de cette longue marche, les travaux étaient achevés au printemps 2010 à la satisfaction des habitants du quartier.

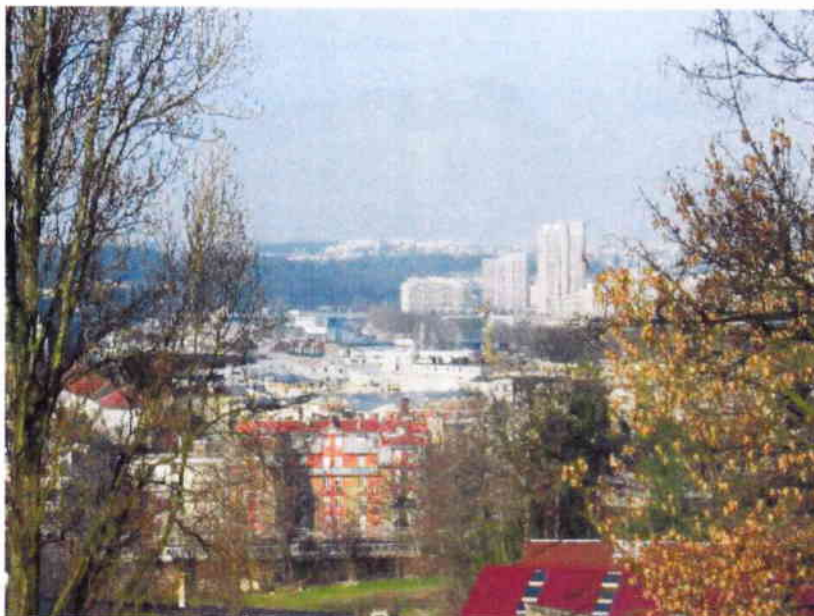
Avec quelques regrets, tout de même : les deux tiers des surfaces sont affectés en « espaces naturels protégés » (pompeusement qualifiés de réservoir de faune et de flore sauvages : il y aurait une trentaine d'espèces végétales), et cela réduit sévèrement l'espace pour les jeux de ballon...

Le Comité Rodin avait demandé une table d'orientation à la Ville, qui a transmis la requête au Conseil Général... Est-elle enterrée, et où ? De même, on attend toujours l'élagage des peupliers, qui masquent une partie de la vue.



Quand le rideau d'arbres sera élagué !

Lors du Conseil Consultatif Rodin du 25 novembre 2010, le Maire a accepté une proposition des associations consistant à prolonger le sentier des Mauduits au nord du Belvédère, sans quitter le bord de l'escarpement, pour rejoindre le Chemin de St-Cloud. Cela compléterait le parcours par une superbe vue sur Paris. Comme ce terrain a été acquis par l'Établissement Public Foncier-92, ne pourrait-on pas opérer ce prolongement sans attendre la construction des 25 villas urbaines prévues dans le projet d'aménagement de la colline Rodin ?



Car le « Belvédère » serait-il un premier pas vers l'aménagement de l'ensemble de la colline ? Certes, il a fallu 8 ans de gestation pour cette microréalisation qui ne présentait

aucune difficulté technique ni financière ; combien faudra-t-il d'années pour venir à bout des obstacles géologiques, urbanistiques, économiques et financiers de l'aménagement de ce site ?



Le parc du Musée Rodin de Meudon

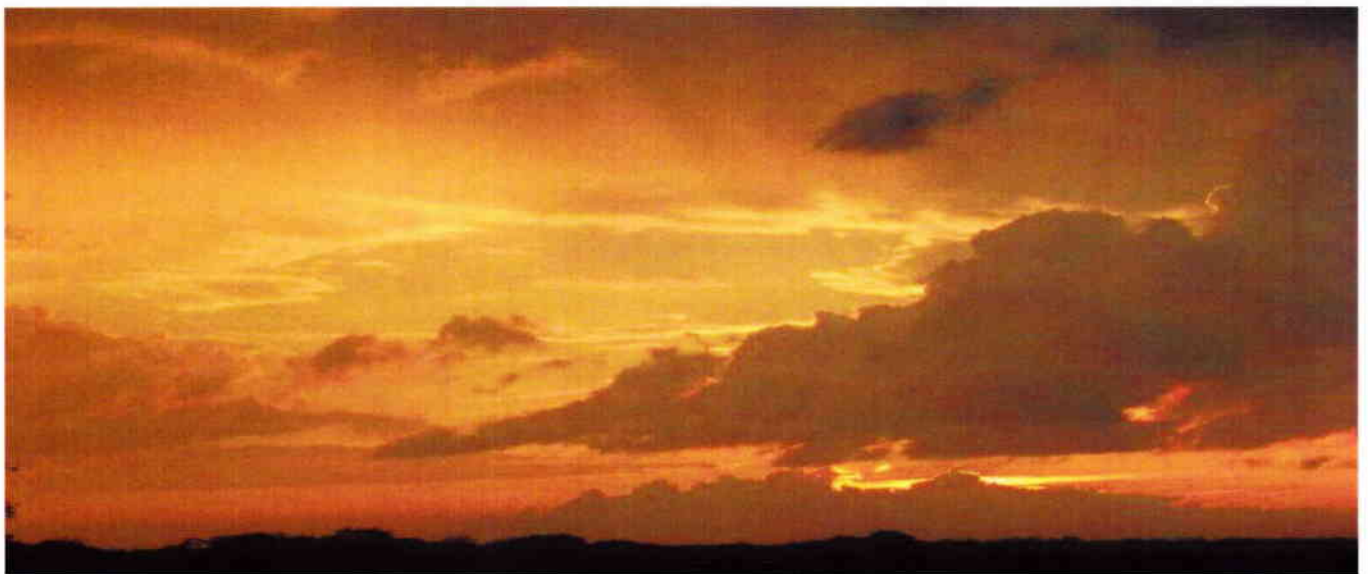


Mais tout vient à point à qui sait attendre.
Un jour viendra peut-être, où autour d'une large coulée de verdure qui escaladera la colline et rejoindra le parc du Musée Rodin, se distribueront harmonieusement logements d'accession à la propriété et logements sociaux (qui manquent à Meudon),

hôtels d'activités où les entreprises et artistes du secteur pourront poursuivre leur activité ; et, cerise sur le gâteau, les carrières dûment consolidées seront enfin ouvertes au public ...

Un événement récent incite à envisager l'avenir de ce site avec optimisme : des envies de changement au Musée Rodin de Meudon. Mais oui ! Il est désormais ouvert au public tout au long de l'année (trois après-midi par semaine, il est vrai), la nouvelle Conservatrice en Chef du Musée Rodin concocte des projets d'ateliers pédagogiques sur l'art de Rodin et sur la technique de la sculpture ; en liaison avec la Ville, elle prépare une aire de stationnement pour les autocars de visiteurs et un bâtiment d'accueil et de commodités.

Après le belvédère, voici encore un signe : ce site peut bouger !



Un coucher de soleil au belvédère : un spectacle à ne pas manquer !

Nouvelles brèves

par Yves Terrien

(Consulter aussi notre site www.sauvegardesitemeudon.com)

- Avenue du Château :

Suite au rejet par le tribunal administratif de Cergy-Pontoise en avril 2012 du recours déposé par deux meudonnais contre le projet d'aménagement de l'avenue du Château présenté par la DRAC, l'exécution du projet est toujours suspendue. Mais les travaux d'assainissement concernant la régulation des eaux pluviales devraient être effectués en 2013 par GPSO.

- Projets d'urbanisme :

A *Meudon-Bellevue*, la surélévation du bâtiment principal du CNRS (l'ancien Grand Hôtel de Bellevue) est achevée et la destruction de l'immeuble qui le cachait a eu lieu cet été. Le résultat est superbe ! L'ensemble du site du CNRS devrait être réaménagé, une partie devant être vendue par le CNRS pour financer la reconstruction partielle de ses locaux. Le CSSM suit ce dossier de très près.

A *Meudon-la-Forêt*, la construction du nouveau Centre Culturel s'achève. Son ouverture est prévue courant 2013.

A *Meudon-sur-Seine*, les travaux de l'îlot « Entrée de ville » se poursuivent : construction du bâtiment remplaçant l'ancien établissement de services pour automobiles et aménagement du carrefour giratoire de grandes dimensions.

- Journées du Patrimoine 2012 :

Elles ont eu lieu les samedi 15 et dimanche 16 septembre. Les visites organisées par notre Comité dans le domaine privé de l'Observatoire et sur le site de l'étang de Chalais ont eu un franc succès. Nous n'avons malheureusement pas eu l'autorisation de faire visiter les Carrières cette année, celles-ci étant actuellement fermées pour des raisons de sécurité.

- Adhésion 2013 :

Compte tenu de l'augmentation des prix et du fait que le montant de l'adhésion au CSSM n'a pas varié depuis 10 ans, le montant de l'adhésion 2013 a légèrement augmenté, mais un tarif réduit « jeune ou étudiant » a été créé ! Le bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion 2013 est disponible à la page « adhérer » de notre site internet www.sauvegardesitemeudon.com ou sur demande adressée à sites.meudon@wanadoo.fr ou à « Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon, 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon ».

- Divers :

. Rappelons que le Musée Rodin de Meudon ouvre dorénavant ses portes pendant toute l'année, les vendredis, samedis et dimanches après-midi, de 13 h à 18h.

. Le Musée d'Art et d'Histoire de Meudon a été rénové. Ses collections, très enrichies, comportent notamment un très bel ensemble sur le paysage français, constitué, pour l'essentiel, d'œuvres données à la ville par un collectionneur meudonnais, mais aussi de quelques prêts des musées nationaux (musée d'Orsay, par exemple).

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Siège Social : 6 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon, tél. : 01 45 34 30 09

Site internet : www.sauvegardesitemeudon.com

Directeur de la Publication : Michel COLCHEN. Rédacteur en chef : Yves TERRIEN.

Impression : FORMS, 3 rue du Ponceau, 92190 Meudon

Dépôt légal : février 2013 – N° ISSN 1147-1476